

La République du Centre, 20 septembre 2013

CHÉCY ■ La coopération avec Bangui suspendue à cause des extrémistes

Tensions avec la Centrafrique

Voilà neuf mois que la relation de coopération entre Chécy et la République centrafricaine est suspendue. En cause, le climat insurrectionnel qui règne dans le pays et les violences perpétrées par les rebelles.

Depuis le mois de décembre 2012, la charte de coopération décentralisée entre Chécy et Bangui est en suspens.

Les échanges se sont stoppés avec la montée du conflit qui a conduit au renversement de l'ex-président de Centrafrique, François Bozizé Yangou-vonda, au mois de mars.

Ce 12 août, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, répondait à l'appel lancé par Théodore Toulougoussou, président du Groupe de réflexion, proposition et action pour Centrafrique (GRAP) depuis Chécy, avec l'appui de la députée PS du Loiret, Valérie Corre, et le sénateur PS Jean-Pierre Sureau.

Saccages et violences

Le pays s'est enlisé dans un climat insurrectionnel, avec, encore au mois d'août, des exactions et des crimes dans la ville de Bangui et dans des villages. « La vérité, c'est que celui qui a renversé Fran-



THÉODORE TOULOGOUSSOU. « Nous ne pourrions pas reprendre les échanges de coopération décentralisée avant que la sécurité ne soit rétablie. »

çois Bozizé, Michel Djotodia Am Nondroko, a fait entrer les rebelles Sélékas dans le pays mais il ne lui obéissent pas. Ils commettent pillages, saccages et violences à travers tout le

pays », explique Théodore Toulougoussou. « La France est le seul pays qui cautionne un dispositif sécuritaire et humanitaire. Mais ce n'est pas suffisant. » Depuis Chécy, le président du GRAP reçoit des nouvelles de la population de ce pays majoritairement chrétien. « La population vit dans la peur. Les Sélékas sont des extrémistes islamistes, des terroristes. Ils entrent dans les églises pendant l'office en tirant et prennent les voitures. Ils vont chez les éleveurs de cochons et tuent toutes les bêtes. Ils font du porte-à-porte pour dévaliser les gens en télévisions, matelas, médicaments, et tuent ceux qui s'y opposent. Ce ne sont pas des rebelles, ce sont des coupeurs de routes, des bandits. »

« La population vit dans la peur »

« La Faca (force armée centrafricaine) n'existe plus. Il reste la Fomac (force multinationale d'Afrique Centrale) pour assurer la sécurité. Mais les Sélékas y ont des complications. »

Et de conclure : « Des vies humaines disparaissent dans le plus grand silence. Il faudrait, sur le terrain, que les forces internationales encadrent la police et la gendarmerie locale. » ■